

Un référendum pour l'Administration Trump

ETATS-UNIS Les élections de mi-mandat redessinent la carte politique du pays

► Les électeurs américains se sont rendus aux urnes ce mardi pour les « midterms ».

► Beaucoup d'entre eux avaient déjà voté par anticipation.

► Le président Trump a battu la campagne jusqu'à la dernière minute pour éviter une débâcle au parti républicain.

NEW YORK

DE NOTRE CORRESPONDANT

Une immense vague bleue, comme un tsunami, qui s'apprête à tout dévaster sur son passage, et un président sur sa chaise de plage, tignasse blonde au vent, souriant malgré tout, décontracté, doigts de pied en éventail. Quel curieux tableau, et quelle drôle de contradiction ! Avec cette Une, le *New York Post* a tout résumé : mardi, tandis que les bureaux de vote ouvraient aux quatre coins des Etats-Unis, personne n'était en mesure de prédire l'issue des « midterms » (élections parlementaires de mi-mandat) les plus incertaines, les plus fréquentées aussi en termes d'affluence record dans les urnes depuis l'ouverture du vote anticipé. Et ce malgré une pluie rédhitoire aux files d'attente sur la façade Atlantique !

La confiance du président

Seule certitude, tout aussi étonnante : Donald Trump paraît confiant, comme l'exhibe le tabloïd new-yorkais plutôt complice. Il s'est jeté à corps perdu dans la campagne gratifiant onze villes et candidats de sa présence en six jours, martelant ses propos ouvertement racistes et xénophobes à l'encontre de la « vermine » composant la caravane de migrants latins en route vers la frontière sud des Etats-Unis, préférant faire hurler d'effroi ses supporters à propos d'une « invasion » de « trafiquants et de criminels » que de louer les performances records de l'économie, avec son taux de chômage retombé au niveau de 1969, au pic de la prospérité d'après-guerre (3,7%), ces créations d'emplois en pagaille et des salaires qui enfin recommencent à croître (+3,1%) pour pallier l'inflation. « *C'est un peu ennuyeux, non, de parler de ça ?* » répète-t-il à chacune de ses apparitions depuis vendredi, et encore à Cape Girardeau, dans le Missouri, lundi soir. Ce que les fidèles veulent, ce sont des déclarations chocs sur le fameux « carnage américain » évoqué dans son discours d'investiture le 20 janvier 2017.

L'engouement du vote anticipé

Par contraste, la vague bleue attendue par les analystes, qui soulignent l'engouement du vote anticipé des femmes et des jeunes, demeure un mystère tant que le scrutin n'aura pas rendu son verdict définitif ce mercredi

matin. Bien que les enquêtes d'opinion nationale donnent un avantage marqué à l'opposition démocrate, plébiscitée à 55% contre 42 pour les républicains, plusieurs inconnues demeurent : les minorités noires et hispaniques se mobiliseront-elles autant que les deux premières catégories mentionnées ci-dessus ? Dans un pays où deux électeurs sur trois se sentent moins en sécurité aujourd'hui qu'en 2016, où les actes de haine religieuse et raciale se multiplient, comme la tuerie perpétrée dans une synagogue de Pittsburgh le 27 octobre (11 morts), seul un engouement général « contre Trump », matérialisé par une large affluence dans les bureaux de vote, permettra aux démocrates de surnager.

Tel semblait être le cas mardi matin : les Américains n'ayant pu voter par anticipation (comme 33 millions de prévoyants) faisaient la queue plusieurs heures, s'armant de patience pour accomplir leur devoir de citoyen. Depuis 2008 et l'élection de Barack Obama, l'Amérique n'avait plus connu un tel enthousiasme civique !

Si cette mobilisation à gauche vacille, alors Donald Trump aura gagné son pari. Peut-être sauvera-t-il le Congrès, le Sénat très certainement, la Chambre des représentants moins probablement. Ce serait alors un triomphe pour le sale garnement de la politique américaine, et un nouveau pied de nez à l'establishment. Le magnat new-yorkais verra alors sa route toute

tracée vers une réélection dans un fauteuil en 2020, face à une opposition à genoux, incapable de construire sur son argument phare durant ces « midterms » : l'extraordinaire réussite de la réforme du régime d'assurance-santé Obamacare, que les républicains ont tenté désespérément d'abroger, avant de réaliser que leur propre électorat y tenait.

Trésor de guerre

Si les démocrates font le plein des voix, alors une reconquête partielle du Congrès permettra de tuer dans l'œuf les grands chantiers en suspens de Trump : le « mur » sur la frontière mexicaine, et l'abrogation définitive de l'Obamacare. Mais ce sera insuffisant pour enclencher une procédure de destitution.

Reste à trouver un « champion » à gauche, qui tienne la route face à un président sûr de sa force. Les premières candidatures sont attendues au printemps 2019, face à un président surmotivé par sa réélection, qui ne cesse d'évoquer ses « huit ans de présidence » et a déjà accumulé dans cette optique un impressionnant trésor de guerre de 108 millions de dollars. ■

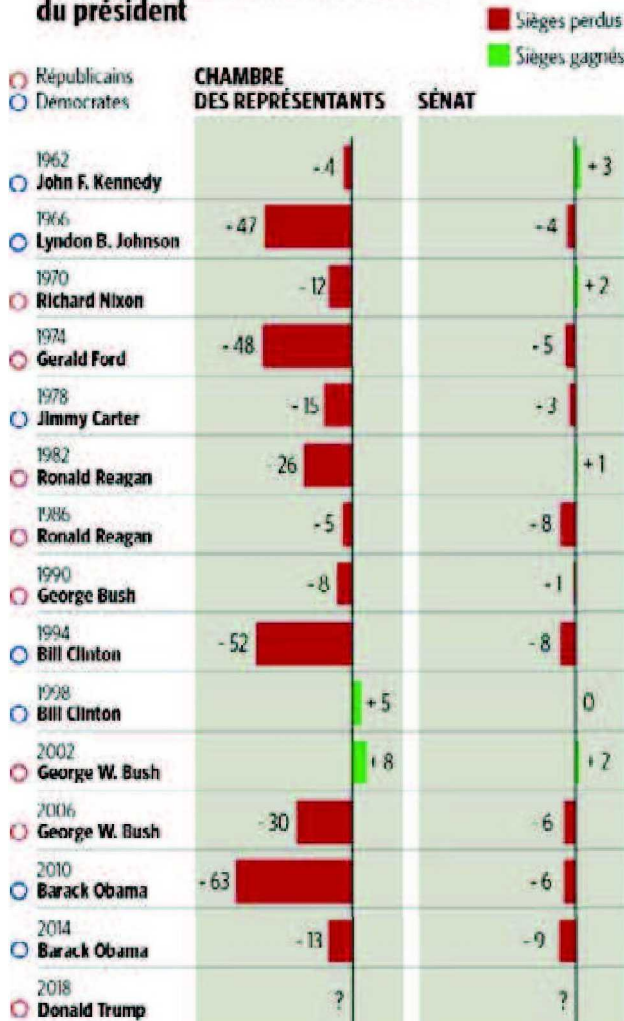
MAURIN PICARD

LE SOIR -

Retrouvez sur notre site les résultats des élections ainsi que la première analyse politique du scrutin par Maurin Picard, notre correspondant à New York

précédents Le parti du président se plante (presque) toujours aux « midterms »

Les résultats à mi-mandat du parti du président



LE SOIR 07118 Source: Forbes/Statista

Quelle sera la couleur du Capitole demain matin ? Bleu, le pigment des démocrates, si l'on en croit tous les sondages... et les statistiques électorales. Depuis 1946 en effet, la perte du parti du président à mi-mandat est en moyenne de 25 sièges. Depuis John F. Kennedy, seuls deux présidents, le démocrate Bill Clinton en 1998 et le républicain George W. Bush en 2002, ont vu leur majorité renforcée à la Chambre des représentants - Bush Jr. réussissant l'exploit d'également se renforcer au Sénat.

Le magazine américain *Forbes*, qui vient de se livrer à une très intéressante compilation de données électorales, nous apprend que, sur foi des sondages Gallup, les présidents ayant obtenu un taux d'opinions favorables inférieur à 50 % au moment des midterms ont vu leur parti perdre 37 sièges en moyenne. Ceux recueillant une note supérieure à 50 % ont connu une perte limitée, en moyenne, à 14 sièges.

Les derniers sondages créditent le président Trump d'un peu moins de 40 % d'opinions favorables. Si les statistiques sont respectées, les républicains savent à quoi s'en tenir... Pour présenter les choses autrement, si le Grand Old Party perd moins

de 37 sièges à la Chambre, on pourra dire que Trump est « dans les clous ».

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler qu'aux midterms de 2010, alors que Barack Obama présidait aux destinées des États-Unis depuis deux ans, on enregistra une des plus lourdes défaites démocrates de l'après-guerre : - 63 sièges ! Cela n'empêcha pas le président démocrate d'être réélu en 2012 avec un peu plus de 51 % face

à Mitt Romney... tout en devant à nouveau composer avec une Chambre des représentants restée républicaine.

Il existe de nombreuses raisons pour lesquelles le parti du président se comporte mal à mi-parcours, et celles-ci ne dépendent pas exclusivement du bilan du chef de l'exécutif.

Le manque d'intérêt de ses partisans joue un rôle non négligeable : généralement satisfaits de sa victoire deux ans plus tôt, ils se mobilisent médiocrement pour les midterms.

À l'inverse, l'opposition a tendance à être plus énergique et plus motivée pour aller voter. Ce sera assurément le cas cette année tant les adversaires de Donald Trump sont remontés contre lui. ■

WILLIAM BOURTON

25
La moyenne du nombre de sièges perdus par le parti du président depuis 1946 à mi-mandat